

LA FORME *sḏm.n.f* NARRATIVE (1)

Eric DORET

I. Introduction

Le grammairien qui travaille sur le système verbal de l'égyptien se heurte à une difficulté majeure : l'écriture hiéroglyphique ne note en effet que les consonnes.

Une même succession consonantique (*sḏm.f* ou *sḏm.n.f*) peut ainsi dissimuler plusieurs formes, différenciées à l'origine grâce aux voyelles (2).

Il existe néanmoins des critères morphologiques permettant de repérer ces formes. Les quatre formes du *sḏm.f* peuvent être isolées grâce aux variantes morphologiques que présentent certains verbes : les verbes à troisième radicale faible (*ḥ* ou *w*), les verbes qui peuvent géminer leur seconde radicale, et quelques verbes irréguliers comme *ḥnḥ* "apporter", *rdḥ* (3) "donner", *ḥw/ḥi* "venir" et *m33* "voir".

- 
- (1) Cette recherche a été faite à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, grâce à une bourse de relèvement du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Qu'il me soit permis ici de remercier le FNRS et son directeur M. Olivier Reverdin, ainsi que les professeurs Charles Maystre et Erik Hornung.
- (2) Plusieurs tentatives ont été faites pour reconstituer la vocalisation des formes verbales égyptiennes, soit en partant des transcriptions grecques des noms propres égyptiens, soit en partant du copte et de la grammaire comparée chamito-sémitique. Mais l'état actuel de ces recherches ne permet guère de s'en servir comme base d'analyse, voir par exemple la critique de J. Vergote et T.W. Thacker par H.J. Polotsky, *Or.* 33(1964), pp. 267-285, ou celle de G. Janssen par M. Roccatti, *Bi.Or.* 30 (1973), pp. 211-212, et D. Lorton, *JARCE* 10 (1973), pp. 112-114.
- (3) Pour cette transcription (*rdḥ* et non *rdi*), voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik* (= *An.Or.* 34/39, [Rome 1955 et 1964]), § 459.

Voici le tableau obtenu pour le moyen égyptien (4).

	III ae inf. <i>mr</i>	<i>in</i>	<i>rd</i>	<i>iw/i</i>	II ae gem <i>šm</i>	<i>m33</i>
	"aimer"	"apporter"	"donner"	"venir"	"être chaud"	"voir"
<u>Indicative</u>	<i>mr</i>	<i>in</i>	<i>rd</i>	<i>iw/i</i>	<i>šm</i>	<i>m3</i>
<u>Circonstan- cielle</u>	<i>mr</i>	<i>in</i>	<i>d</i>	<i>iw/i</i>	<i>šmm</i>	<i>m33</i>
<u>Prospective</u>	<i>mr</i> <i>mry</i>	<i>int</i>	<i>d</i>	<i>wt</i>	<i>šm</i>	<i>m3</i> <i>m3n</i>
<u>Emphatique</u>	<i>mrr</i>	<i>inn</i>	<i>dd</i>	<i>iw</i>	<i>šmm</i>	<i>m33</i>

Ces quatre formes sont les suivantes (5) :

- 1) La forme indicative apparaît en moyen égyptien surtout après la négation *n*. Son emploi comme forme narrative indépendante, régulier à l'Ancien Empire, est archaïque en moyen égyptien (6).

- 
- (4) Ce tableau est publié sous une forme plus complète dans E. Doret, "A Note on the Egyptian Construction Noun + *šdm.f*", *JNES* 39 (1980), pp. 25-30. On admet par extrapolation que les autres verbes ~~proviennent~~ <sup>proviennent</sup> eux aussi quatre formes *šdm.f*, voir A. Erman, *Die Sprache des Papyrus Westcar* (Göttingen, 1889), p. 11, note 2, cité par Polotsky, *Or.* 38 (1969), p. 466: "Ich kann mir nur einen Weg denken, auf dem etwas weiter zu kommen ist. Man muss die Verba mit veränderlichem Stamm... beobachten; wo eines derselben eine Form äusserlich unterscheidet, wird man die Existenz derselben Form auch für die anderen Verba, bei denen sie nicht äusserlich sichtbar ist, annehmen dürfen". Pour une histoire de ces recherches, voir Polotsky, *Or.* 33 (1964), pp. 267-277; 38 (1969), pp. 466-469.
  - (5) Sur les noms de ces formes, voir M. Gilula, *JEA* 56 (1970), p. 207. On remarquera que cette terminologie se réfère tantôt à la notion de mode (indicatif), tantôt à celle d'aspect (emphatique), ou encore à celle de temps (prospectif). Enfin, le terme circonstanciel désigne habituellement une proposition ou un complément. Pour réformer cette terminologie, il faudrait mieux connaître le rôle éventuel que les catégories d'aspect et de mode jouent dans la langue égyptienne.
  - (6) A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar* <sup>3</sup> (Oxford, 1957), §§ 450, 1; 455; Polotsky, *Or.* 33 (1964), pp. 272-273; pour *iw/i*, voir Gardiner, *Grammar* <sup>3</sup>, p. 377, notes 3 et 4; p. 379 note 6.

- 2) La forme circonstancielle indique une circonstance concomitante par rapport au temps du verbe de la proposition principale. On la trouve aussi après la particule *īr* "si, lorsque", et après les auxiliaires *īw/çhc.n* (7).
- 3) En proposition indépendante, la forme prospective sert à exprimer l'optatif (souhait, vœux). Elle apparaît en proposition dépendante comme forme finale (afin que), et comme objet de certains verbes et prépositions. Elle est aussi utilisée après la négation *nn* (8).
- 4) La forme emphatique sert à former des phrases brisées (9), ainsi que des constructions corrélatives ("Wechselsatz") (10). Elle apparaît également comme objet de certains verbes et prépositions (11).

---

(7) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, §§ 444,4; 454,1; 5; Polotsky, *Egyptian Tenses* (= *The Israel Academy of Sciences and Humanities, Proceedings, vol. 2 number 5* [Jerusalem, 1965]), §§ 11; 41; *idem*, "Les Transpositions du verbe en égyptien classique", *Israel Oriental Studies* 6 (1976), pp. 26-41.

(8) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, §§ 450,4; 454,3; 4; 457; Polotsky, *Or.* 33 (1964), pp. 269-272.

(9) La phrase brisée ("cleftsentence" en anglais) est une construction syntaxique qui sert à mettre en relief le complément adverbial (p. ex. "C'est en ville qu'il est allé", par opposition à "Il est allé en ville"), voir J. Damourette et E. Pichon, *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française IV* (1934), §§ 1553-1566. Les temps seconds du copte remplissent la même fonction, voir Polotsky, *Études de syntaxe copte* (Caire, 1944), pp. 21-98.

(10) Sur ces constructions corrélatives, voir plus particulièrement Polotsky, *Or.* 33 (1964), pp. 281-282; 38 (1969), pp. 471-472; et Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 444,1 (première partie).

(11) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, §§ 439; 442,1; 5; 444,1 (début); 3; Polotsky, *Or.* 33 (1964), pp. 275-284; *idem*, *Egyptian Tenses*, §§ 16-40; *idem*, *Or.* 38 (1969), pp. 470-473; E. Wente, *JNES* 36 (1977), pp. 310-311. Pour des exemples de *īw*, voir *CT IV*, lll a; 146 n.

En ce qui concerne *sḏm.n.f*, aucun verbe ne présente de telles variantes (12). Il existe néanmoins un critère morphologique permettant de repérer, sous la même graphie *sḏm.n.f*, deux formes différentes : une forme circonstancielle et une forme emphatique (13). Elles peuvent être distinguées grâce à leur passif : *sḏm(w).f* est en effet le passif de la forme circonstancielle *sḏm.n.f* (14), tandis que *sḏm.n.tw.f* remplit cette fonction en ce qui concerne la forme emphatique *sḏm.n.f* (15). La forme emphatique *sḏm.n.f* sert à former une phrase brisée, mais dans le passé (16). La forme circonstancielle *sḏm.n.f* indique une circonstance antérieure au temps du verbe de la proposition principale (17).

- 
- (12) Polotsky, *Transpositions*, p. 23 note 40. Le rapport du *sḏm.f* au *sḏm.n.f* est fréquemment décrit comme un contraste présent vs. passé, cf. Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 49; voir cependant F. Junge, *Syntax der mittell-ägyptischen Literatursprache* (Mainz, 1978), pp. 105-106.
- (13) W. Westendorf a même postulé l'existence d'une forme *sḏm.n.f* prospective, voir W. Westendorf, *Grammatik der medizinischen Texte* (=Grundriss der Medizin der Alten Ägypter, Bd.VIII [Berlin, 1962]), § 244.
- (14) Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 12, *Transpositions*, pp. 27-29.
- (15) *idem* : Polotsky, *RdE* 11 (1957), pp. 109-117; *idem*, *Transpositions*, § 2.6.3.
- (16) Polotsky, *RdE* 11 (1957), pp. 109-117; *idem*, *Transpositions*, pp. 18-23.
- (17) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 212; Polotsky, *Transpositions*, § 3.1.2.

II. La forme *sḏm.n.f* narrative

Étudiant le système verbal moyen égyptien, H.J. Polotsky note qu'il existe une forme narrative *sḏm.n.f* apparaissant en position non-initiale : "...there exist continuative clauses in which the *sḏm.n.f* form is used to carry the narrative a step further" (18). Polotsky cependant ne cherche pas à identifier de façon plus précise cette forme dite "continuative" (19).

Le terme "continuatif" désigne une fonction, celle qui consiste à poursuivre la narration. Le but de cet article est de déterminer la caractéristique morphologique de la forme *sḏm.n.f* remplissant cette fonction.

L'exemple suivant nous permettra de mieux cerner le problème :

Stèle de *Hnms*, Or. Inst. 12105(20) :

*ḥtp-ḏī-nsw ḥnpw tpy ḏw.f ḥmy-wt nb t3-ḏsr pr-ḥrw n smr  
wcty Hnms ḏḏ*

*ḥw ḥ3b.n w(ḥ) ḥmy-r3 ḥm(w)-ntr ḏf(3).ḥ r ḥw-ḥn-ḥn  
gm.n.(ḥ) s(y) ḥb3.t(ḥ)*

*grg.n.(ḥ) s(y)*

*ḥn.n.(ḥ) mnmnt.s*

*ḥp.n.(ḥ) 3ww n 3wt nb Hnms.*

(18) Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 13; voir aussi Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 414,1.

(19) Cette forme *sḏm.n.f* a depuis lors souvent été appelée "continuative", cf. W. Schenkel, *ZAS* 94 (1967), p. 131; T. Logan et J. Westenholz, *JARCE* 9 (1971-1972), pp. 115 (note 117); 118-119; H. et A. Smith, *ZAS* 103 (1976), pp. 53-54; J. Johnson, *The Demotic Verbal System* (= SAOC 38 [Chicago 1976]), p. 253 (note 73).

(20) A.H. Gardiner, "A Stela of the Earlier Intermediate Period", *JEA* 8 (1922), pp. 191-192; J.J. Clère et J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XIème Dynastie*, premier fascicule (=Bibliotheca Aegyptiaca X [Bruxelles, 1948]), § 10; H. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome* (= An. Or. 40 [Rome 1964]) n.17. Ce texte a été traduit par Gardiner, *op. laud.*; W. Schenkel, *Memphis, Herakleopolis, Theben. Die epigraphischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Agyptens* (=Ag. Abh. 12 [Wiesbaden 1965]), numéro 21; H. Fischer, *op. cit.*, p. 65.

"Offrande que donnent le roi et Anubis (qui est) sur sa montagne, celui qui est dans Out, le Seigneur de la nécropole, (afin que) soit sortie la voix (21) pour l'ami unique *Hnms*, (il) dit :

Le supérieur des prêtres *Df* (3).*i* m'a envoyé à (la ville d') *iw-šn-šn*; je l'ai trouvée dévastée. J'ai relevé ses ruines, j'ai ramené son bétail, et j'ai inspecté... (22).

Dans cette séquence narrative, nous pouvons distinguer deux types de forme : une forme initiale *iw sdm.n.f* (*iw h3b.n w(i) imy-r3 hm(w)-ntr Df(3).i*), qui suit immédiatement le verbe introducteur *dd*, et des formes *sdm.n.f* "continuatives" (*gm.n.(i)*, *grg.n.(i)*, *in.n.(i)* et *ip.n.(i)*), dont la fonction est de poursuivre le récit (23).

La forme initiale de notre texte, *iw sdm.n.f* est une forme composée. Constituée d'un auxiliaire (*iw, chc.n* ou *wn*) et d'une forme verbale (*sdm.f* ou *sdm.n.f*), une forme composée sert en moyen égyptien à exprimer l'indicatif (24).

- 
- (21) Sur cette traduction, voir J.J. Clère, "Le Fonctionnement grammatical de l'Expression *Pri Hrw* en Ancien Egyptien", in *Mélanges Maspero*, tome I (=MIFAO 66 [Le Caire, 1935-1938]), pp. 776-778.
- (22) Le sens exact de *šww n šwt nb* dans cette phrase reste conjectural. Gardiner, *JEA* 8 (1922), p. 192, traduit : "... and inspected the payment (?) of all that had to be paid (?)"; Schenkel, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, p. 32 donne : "Ich berechnete das Besteuern mit jeder Besteuerung (?)". H. Fischer, *op. cit.*, p. 65 : I made an account of absolutely everything (?). Pour *šww*, voir Edel, *Altägyptische Grammatik*, §§ 234 et 239.
- (23) Sur cette distinction entre formes initiales et non-initiales, voir Gilula, *JEA* 56 (1970), p. 207; S. Groll, *JEA* 64 (1978), pp. 172-174.
- (24) Sur les formes composées voir Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 41; *Transpositions*, § 3.8.4. En ancien égyptien, c'est la forme indicative du *sdm.f* qui remplit cette fonction. Cette forme composée contraste à l'initiale avec la forme emphatique *sdm.n.f*, cf. Polotsky, *Egyptian Tenses*, §§ 34-40.

Il est possible de déterminer la caractéristique morphologique de la forme verbale apparaissant après un auxiliaire. Nous avons vu que certains types de verbe présentent des variantes morphologiques, mais seulement en ce qui concerne *sḏm.f*. Le *sḏm.f* de ces verbes, lorsqu'il apparaît après un auxiliaire, forme le paradigme suivant : *mr*, *in*, *ḏi*, *iw/iṯ*, *m33* et *šmm*(25). Ce paradigme est celui de la forme circonstancielle. On peut en déduire que la forme *sḏm.n.f* apparaissant dans la même position syntaxique est aussi une forme circonstancielle (26).

En outre, le passif de la forme *sḏm.n.f* apparaissant après un auxiliaire est *sḏm(w).f* : *iw.f/chc.n sḏm(w).f*(27) fonctionne en effet comme le passif de *iw.f/chc.n sḏm.n.f*. Ceci confirme notre analyse de la forme *sḏm.n.f* après un auxiliaire, car *sḏm(w).f* est le passif de la forme circonstancielle *sḏm.n.f* (28).

Le même type de démonstration va nous permettre d'analyser la forme "continuative" *sḏm.n.f*. Il existe effectivement des cas où *sḏm.f* occupe la même position syntaxique. Gardiner avait déjà remarqué que la construction Nom + *sḏm.f* peut se substituer à la forme narrative *sḏm.n.f* : "In texts where the *sḏm.n.f* form is usual for past narration, the *sḏm.f* with a nominal subject in anticipatory emphasis sometimes takes its place" (29). Dans ce type d'exemple, la construction Nom + *sḏm.f* possède la même valeur "continuative" que *sḏm.n.f*, mais elle permet en plus de mettre le sujet en évidence :

"J'ai suivi mon Seigneur lorsqu'il naviguait vers le sud pour anéantir ses ennemis (...). J'ai dépassé le pays de Kush en naviguant vers le sud",

- 
- (25) Sur la morphologie de la forme *sḏm.f* apparaissant après un auxiliaire, voir A. Erman, *Ägyptische Grammatik*<sup>4</sup> (Berlin, 1928), §343; Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 41; *Transpositions*, §§ 3.5.2; 3.8.4.
- (26) Voir sur ce point Polotsky, *Egyptian Tenses*, §§ 11 et 41; Gilula, *JEA* 56 (1970), p. 207; Polotsky, *Transpositions*, §§ 3.8.1; 3.8.4.
- (27) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, §§ 421; 422,1 (seconde partie); Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 41; *idem*, *Transpositions*, § 3.8.6.
- (28) Polotsky, *Transpositions*, §§ 3.2.1; 3.3.
- (29) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 450,1. Voir *Sinuhé* R 17; 21; B. 113; 242-243; *Beni-Hassan*, part I (London, 1893), pl. 8, ligne 9; pl. 26, lignes 184-188.

$\dot{i}n.n.\dot{i} \dot{d}rw t3$  "J'ai atteint les limites de la  
 $\dot{i}n.n.\dot{i} \dot{i}nw nb.\dot{i}$  terre, j'ai ramené les présents  
 $hst.\dot{i} p\dot{h}.s pt$  de mon Seigneur, mon éloge, il  
a atteint le ciel" (30).

Or, c'est la forme circonstancielle du  $s\dot{d}m.f$  qui est utilisée dans la construction Nom +  $s\dot{d}m.f$ . En effet, les verbes qui présentent des variantes morphologiques, lorsqu'ils apparaissent dans cette construction, forment le paradigme suivant :  $mr$ ,  $\dot{i}n$ ,  $\dot{d}\dot{i}$ ,  $wnn$  (31) et  $m33$  (32). Comme la forme  $s\dot{d}m.n.f$  "continuative" occupe la même position syntaxique, nous pouvons en déduire qu'il s'agit également d'une forme circonstancielle (33).

Enfin, le fait que le passif de la forme "continuative" soit  $s\dot{d}m(w).f$  constitue un autre argument en faveur de cette analyse (34). Comme nous l'avons vu,  $s\dot{d}m(w).f$  est en effet le passif de la forme circonstancielle  $s\dot{d}m.n.f$  (35).

---

(30) P.E. Newberry, *Beni Hassan*, part I (London, 1893), pl. 8, ligne 9.

(31) Le verbe  $wnn$  est le seul verbe II ae gem. qui soit attesté dans cette construction, voir W. Westendorf, *Grammatik der medizinischen Texte*, § 400 bb.

(32) Voir E. Doret, *op.cit.* (note 4).

(33) Ceci a déjà été suggéré par Gilula, *JEA* 56 (1970), p. 207, et D. Silverman, *Interrogative Constructions with 'In and 'In-'Tw in Spoken and Written Old and Middle Egyptian*, Diss. (Chicago, 1975), p. 2, note 3, mais sans présenter d'arguments qui étayeraient leur hypothèse.

(34) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 422,1 (première partie).

(35) Polotsky, *Transpositions*, §§ 3.2.1; 3.3.

### III. Conclusion

Du point de vue de la description linguistique, deux choses me paraissent importantes. On remarquera en premier lieu que la même forme *sḏm.n.f* circonstancielle exerce deux fonctions différentes : d'une part, elle sert à indiquer une circonstance antérieure au temps du verbe de la proposition principale (36); d'autre part, comme forme narrative, elle sert à poursuivre un récit.

On remarquera en second lieu que, dans la séquence narrative que nous avons analysée, il existe un parallélisme entre forme initiale et forme non-initiale. L'une et l'autre sont des formes *sḏm.n.f* circonstancielle. En position initiale, la forme circonstancielle doit être précédée d'un auxiliaire (*iw, ḥc.n*), ce qui n'est pas le cas en position non-initiale. Bien qu'elles puissent être séparées par des phrases nominales, ces formes constituent l'armature verbale du style narratif moyen égyptien.

Le même parallélisme s'observe en ce qui concerne la catégorie la mieux étudiée des verbes intransitifs, celle des verbes de mouvement (37) (*prḥ* "sortir", *iw/iḥ* "venir", *ḥm* "aller" et *h3ḥ* "descendre"). Ces verbes à la conjugaison défective ne connaissent pas la forme circonstancielle *sḏm.n.f* (38). Le fait qu'ils ne connaissent pas non plus la forme "continuative" *sḏm.n.f* constitue une autre indication en faveur de son analyse comme forme circonstancielle. Ces verbes utilisent dans le style narratif une autre forme circonstancielle, le statif, précédé d'un auxiliaire en position initiale, sans auxiliaire en position non-initiale (*iw.ḥ pr.kwḥ* et *pr.kwḥ* respectivement) (39).

(36) Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 212; Polotsky, *Transpositions*, § 3.1.2.

(37) Sur les verbes de mouvement, voir E. Wente, *The Syntax of Verbs of Motion in Egyptian*, Diss. (Chicago, 1959).

(38) Voir Polotsky, *Transpositions*, § 2.6.2. L'unique forme *sḏm.n.f* que connaissent les verbes de mouvement, c'est la forme *sḏm.n.f* emphatique.

(39) Voir Polotsky, *Transpositions*, §§ 3.2.1; 3.4. Pour la forme *iw.ḥ pr.kwḥ*, voir Polotsky, *Egyptian Tenses*, §§ 22-33; pour la forme *pr.kwḥ*, voir Gardiner, *Grammar*<sup>3</sup>, § 312,3.

Pour conclure notre analyse, il importe de distinguer clairement entre forme et fonction.

En ce qui concerne leur morphologie, ces formes narratives sont des formes circonstancielle.

En ce qui concerne leur fonction, ces formes narratives servent à rendre l'indicatif, mode de l'énonciation. Nous avons vu que l'indicatif est exprimé en moyen égyptien par un auxiliaire suivi d'une forme circonstancielle. C'est l'auxiliaire qui permet à la forme circonstancielle de fonctionner comme expression de l'indicatif (40). Dans le style narratif moyen égyptien, cet auxiliaire n'est écrit qu'en position initiale, et n'est pas répété dans le reste de la séquence.

De tels systèmes peuvent être décrits comme des systèmes à ellipse (41). L'exemple français suivant nous permettra de définir cette notion : "Il cueille des pommes, des poires et des cerises". Cette phrase est dérivée de la phrase plus complexe : "Il cueille des pommes, il cueille des poires et il cueille des cerises", par élision du verbe "cueillir" dans la seconde et troisième proposition.

La forme "continuative" est une forme *sḏm.n.f* circonstancielle; elle devrait servir à indiquer une circonstance, en l'occurrence une circonstance antérieure au temps du verbe de la proposition principale. Si cette forme peut servir à exprimer l'indicatif en position non-initiale, c'est qu'elle est précédée d'une forme initiale munie d'un auxiliaire. Cet auxiliaire est en quelque sorte sous-entendu dans le reste de la séquence narrative.

Eric DORET  
15, avenue Jacques-Martin  
1224 Genève

---

(40) Voir Polotsky, *Transpositions*, § 3.8.4. A. Erman analysait déjà parfaitement l'indicatif du présent *iw.f sḏm.f*, qu'il paraphrasait : "Er ist (indem) er hört" (cf. A. Erman, *Agyptische Grammatik*<sup>4</sup> [Berlin, 1928], § 343).

(41) La linguistique récente se sert d'un terme anglais, "gapping", pour désigner ces phénomènes, voir W. Welte, *Moderne Linguistik, Terminologie/Bibliographie* (Munich, 1974), pp. 142-144, et en particulier J.R. Ross, "Gapping and the Order of Constituents", in: *Progress in Linguistics*, M. Bierwisch et K. Heidolph eds. (La Haye, 1970), pp. 249-259. Ce rapprochement m'a été suggéré par le Dr. J. Johnson.